

L'école à l'ère du numérique



Différents stands attendaient les enseignantes et enseignants dans la patinoire. Sébastien Goetschmann

Sébastien Goetschmann | Texte et photo

Tramelan La thématique de l'éducation numérique et des valeurs à défendre en priorité a occupé près d'un millier d'enseignantes et enseignants, ce mardi à la salle de Marelle.

Difficile de faire plus dans le thème pour lancer cette 22e Journée des enseignant·e·s francophones du canton de Berne, sous-titrée «Quelles valeurs et orientations pour l'école dans un monde connecté?» que Phanee de Pool interprétant quelques morceaux de son album «AlgorYthme». Sur la scène de la Marelle, à Tramelan, la slameuse a réveillé près de 1000 profs avec sa musique énergique et quelques traits d'humour.

Mais les enseignantes et enseignants participant à cet événement mis sur pied par Formation Berne n'étaient pas là que pour se divertir. L'objectif de cette journée était de leur donner des pistes pour évoluer à leur rythme dans la course à l'éducation numérique, un domaine disciplinaire intégré au Plan d'études romand depuis mars 2021, qui s'articule autour de trois axes: les médias, la science informatique et les usages numériques.

Technologie au service de la pédagogie

Cela a commencé par la présentation de trois profils différents. Jennifer Schweitzer, vicedirectrice de l'Ecole secondaire du Bas-Vallon et spécialiste médias et informatique dans le milieu scolaire, se décrit comme une traileuse-exploratrice. «J'aime tester, expérimenter, sortir des sentiers battus. Je me suis tournée vers l'intelligence artificielle (IA) en tant qu'équipement de pointe que j'utilise comme un partenaire, par exemple pour écrire des textes. Cela me redonne du temps pour la créativité et être davantage présente auprès des élèves», assure-t-elle.

Alexia Stumpf, responsable de la filière de formation secondaire à la HEP BEJUNE, se voit plutôt comme une coach. Pour elle, l'éducation numérique doit suivre un plan d'entraînement solide. «Il ne faut pas voir la technologie comme une fin en soi, mais comme un levier au service d'une intention pédagogique.» La professeure estime que ce domaine constitue un défi pour la formation

nécessitant une réflexion et une stratégie. «Je suis adepte de la durabilité, d'une foulée longue et je refuse le sprint», poursuit-elle dans la métaphore de la course.

Enfin, Nathalie Bühlmann, directrice de la petite école primaire de Jean-Gui, à La Tanne, s'affiche en tant que sportive du dimanche, dont chaque pas est réfléchi. «Je ne cours pas après la nouveauté, je dirais que je suis prudente mais curieuse. J'intègre le numérique à petites doses, en ayant commencé par l'application Dynamilis, conçue pour analyser et améliorer l'écriture manuscrite. Mais si l'enseignement peut se passer de numérique, je préfère donner les cours dehors, privilégier le contact avec la nature, l'environnement et humain.»

Au travers de ces différentes approches, Christian Rossé, codirecteur du Centre MITIC interjurassien, insiste sur le choix de l'équipement, à effectuer en fonction des concepts des établissements scolaires, de la sensibilité des enseignants, mais aussi des élèves et des situations pédagogiques.



Terrifiante IA

En seconde partie de matinée, Moussia de Watteville, députée au Grand Conseil (Les Vert-e-s, Tramelan), Olivier Solioz, viceprésident du Syndicat des enseignant-e-s romand-e-s, Richard Emmanuel Eastes, responsable du Service d'appui au développement académique et professionnel de la HES-SO, et Christian Rossé ont débattu de la thématique du jour. Pour Richard Emmanuel Eastes, l'IA revêt des aspects qui le terrifient. Défenseur de valeurs comme le vrai et la robustesse, soit la capacité à résister aux fluctuations, il estime qu'il faut d'abord comprendre comment fonctionne par exemple un chatbot pour savoir où placer sa confiance et ainsi développer son esprit critique.

Christian Rossé comme Olivier Solioz ont encouragé les profs à se renseigner et à tester les outils numériques, que l'on peut retrouver sur le site d'éduclasse, les vidéos de la Semaine des médias à l'école, le matériel disponible, par exemple sur www.rts.ch/education ou encore les brochures de «Jeunes et médias», utiles pour sensibiliser les parents à ce que l'école attend des tâches à domicile. «Pour réaliser leurs devoirs, les élèves ont toujours cherché de l'aide externe, vers les proches, un frère ou une sœur. L'IA n'est qu'un outil de plus», appuie Christian Rossé.

Côté politique, Moussia de Watteville a reconnu que les prises de décisions sont bien plus lentes comparées à l'actualité dans les classes. «Mais les élues et élus, aussi par l'intermédiaire des syndicats, sont à disposition, à l'écoute des demandes des enseignantes et enseignants», lance-t-elle en guise d'encouragement à faire remonter les besoins du terrain. Durant l'après-midi, les participantes et participants ont pu assister à des ateliers traitant notamment de la sobriété numérique, de l'éthique et de la responsabilité collective, de la création d'images avec l'IA ou des enjeux relationnels de l'enfance et l'adolescence à l'ère numérique.